

## Bientôt de retour de « l'enfer »

Durant la dernière décennie, les médias ont rapporté le changement de concept dans la chrétienté à propos de « l'enfer ». La plupart des articles publiés évoquent un éloignement de la définition de l'enfer en tant que tourment éternel. Peu d'entre eux analysaient cependant les mots vie, mort ou au-delà d'après leur véritable sens biblique.

### L'enfer traditionnel

La publication « U.S. News and World Report » parue le 31 janvier 2000 revient sur ce changement de concept dans un article intitulé : « L'enfer n'a rien d'infernal ». L'article commençait ainsi :

« Bien avant que le prédicateur puritain, Jonathan Edwards, ne propage la crainte dans le coeur des habitants de la Nouvelle Angleterre du 18ème siècle, la menace de l'enfer a servi comme puissant stimulant pour s'éloigner du mal et s'accrocher à la foi. Pour des prédicateurs tels qu'Edwards ou ses héritiers spirituels, l'enjeu éternel était d'une clarté terrifiante. Il y avait un enfer à fuir et des cieux à gagner. L'enfer avec ses tourments ardents était réel. Edwards aurait du mal à reconnaître l'enfer d'aujourd'hui.

Après des décennies d'obscurité presque totale, le monde des profondeurs a revêtu aujourd'hui une nouvelle image qui s'apparenterait davantage à une grande peur qu'à un abîme de feu.

Alors que l'image traditionnelle de l'enfer rencontre encore des adeptes, des visions plus modernes de perdition éternelle apparaissent peu à peu avec l'idée d'un état de réclusion particulièrement désagréable et solitaire, qui laisse à penser que l'enfer ne serait peut être pas aussi chaud que ça après tout ».

L'auteur continuait son analyse de la révision du concept de l'enfer en passant en revue les concepts des pères de l'église primitive qui croyaient à un endroit où l'on subirait des tourments physiques (pour les uns), ou des souffrances d'ordre spirituel (pour les autres).

Il remarque également que d'autres religions ont également des concepts assez proches de ceux des religions chrétiennes, en déclarant :

« La menace d'une rétribution douloureuse dans l'au-delà a ses pendants dans presque toutes les principales religions du monde ainsi que dans certaines mineures ». Il procède ensuite à l'énumération de certains exemples:

## **Dans les autres religions**

**L'Islam** possède un cratère de feu sous un pont étroit que toutes les âmes doivent traverser pour atteindre le paradis. Tous ceux qu'Allah juge indignes tombent dedans et endurent des tourments physiques sans fin dans une des sept couches de l'enfer.

**L'Hindouisme** requiert que les âmes sur la voie de la réincarnation doivent traverser un des 21 enfers qui consomment le mauvais Karma. Les plus méchants sont condamnés aux enfers les plus profonds où ils peuvent soit cuire dans des jarres soit être mangés par des corbeaux.

**Le Bouddhisme** classique comporte sept enfers ardents comprenant des salles de torture, un puits de feu et un marécage pour les pécheurs.

**Le Jaïnisme** (issu de l'Hindouisme il y a 2500 ans) se compose de trois empires, le plus bas possédant 8,4 millions d'enfers où les êtres humains sont punis pour leurs péchés.

**Le Taoïsme** (religion chinoise) enseigne que les morts sont envoyés soit dans un paradis Bouddhiste soit dans un des différents enfers.

Il est intéressant de remarquer que les tourments éternels font aussi bien partie de la doctrine des religions tribales en Asie et en Afrique que des religions principales. Comment cela a-t-il pu arriver ? La réponse fut donnée par Jésus lui-même lorsqu'il parla du malin, du grand adversaire de Dieu, en ces termes : « *Il est menteur et le père du mensonge* » (Jean 8:44).

Toute fausse religion contient ce mensonge majeur d'un enfer punitif. L'intention de l'adversaire a été de déshonorer Dieu en le faisant passer pour l'auteur de l'enfer.

L'article contient également les deux séries de statistiques suivantes :

### **Croyez-vous qu'il existe un enfer ?**

Oui : 64 %

Non : 25 %

Sans opinion : 9 %

### **Qu'est ce qui se rapproche le plus de votre conception de l'enfer?**

	<b>1997</b>	<b>2000</b>
L'enfer est un endroit réel où les gens endurent des tourments éternels dans le feu	48 %	34 %
L'enfer est un état d'existence tourmentée éternellement séparé de Dieu	46 %	53 %
Sans opinion	4 %	11 %

### **L'annihilationnisme**

En dépit de la ténacité avec laquelle des religieux chrétiens tiennent à l'idée d'un enfer punitif, il est agréable de constater que le dernier article sur le sujet évoque un nombre petit mais grandissant de théologiens conservateurs qui mettent en avant une troisième position selon laquelle la fin des méchants est une destruction et non pas une souffrance éternelle. L'article dit :

« Les auteurs de cette théorie, appelée « annihilationnisme », argumentent que la croyance traditionnelle de tourments sans fin se fonde davantage sur une philosophie païenne que sur une compréhension correcte des Ecritures. Ils fondent leur croyance sur des passages du Nouveau Testament qui mettent en garde contre une « *destruction éternelle* » (2 Thessaloniens 1:9) et « *la seconde mort* » (Apocalypse 20:14) pour ceux qui rejettent Dieu, ainsi que sur l'avertissement du prophète hébreu Ezéchiel qui dit que « *l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra* » (Ezéchiel 18:4). Ils utilisent également des arguments d'ordre éthique : « Comment des chrétiens peuvent-ils raisonnablement envisager une divinité avec un caractère si cruel et vindicatif » au point d'infliger « une torture éternelle à ses créatures, aussi pécheresses qu'elles aient pu être ? ». Un dieu qui ferait une telle chose serait plus proche de Satan que de Dieu ».

### **L'immortalité**

Certains de ces théologiens ont également remarqué (et nous citons là encore l'article) : « que la croyance traditionnelle d'une punition sans fin se rattache à la notion grecque de l'immortalité innée de l'âme— une

croissance fondée davantage sur Platon que sur la Bible. L'immortalité dont est assuré le chrétien n'est pas inhérente à lui-même ou à son âme, mais c'est Dieu qui l'octroie ».

De nouveau, nous voyons comment le premier mensonge de Satan fut responsable de la croyance de l'immortalité de l'âme. Dieu a donné à Adam et Eve des instructions explicites. Ce sont celles que l'on trouve en Genèse 2:17 : « *Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras* ».

Dans le jardin d'Eden, quand Eve eut rappelé au serpent les instructions de Dieu, Satan lui répondit (par l'entremise du serpent) : « *Vous ne mourrez point* » (Genèse 3:4). C'est pourquoi Jésus dit de lui qu'il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, car il est menteur et le père du mensonge (Jean 8:44). Avant que Platon ne suggérât que l'homme possède une âme immortelle, Satan proposa cette idée quatre mille ans plus tôt.

N'est-il pas étrange que la majeure partie de la chrétienté ait préféré croire au mensonge de Satan, plutôt qu'à la déclaration directe de Dieu faite à Adam ? Les Ecritures parlent de la mortalité de l'homme et enseignent clairement que l'immortalité est un don de Dieu.

L'apôtre Paul écrit à ce sujet en déclarant que les fidèles imitateurs de Jésus recevront l'immortalité en récompense (1 Corinthiens 15:51-57). L'erreur basique de l'enseignement de l'âme immortelle de l'homme a été un instrument utilisé pour faire croire à un enfer de tourments éternels.

## **La vérité à propos de l'enfer**

Quelle est alors la vérité à propos de l'enfer ? Dieu a donné à l'ancien prophète Job suffisamment d'informations pour clarifier l'état de ceux qui meurent et vont dans le shéol, c'est le mot hébreu, biblique pour l'enfer.

Job est parmi les tous premiers prophètes à confirmer que le bon et le méchant vont dans le shéol à leur mort alors que— selon la théorie du Moyen-Age— seuls les méchants vont dans le shéol. Cette vérité importante, ainsi que d'autres informations à propos du shéol, se trouvent en Job 14:13-15.

Une grande calamité s'abattit sur Job. Tous ses troupeaux furent décimés ; sa famille fut anéantie ; il perdit sa santé, Dieu le frappa d'un ulcère malin, depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête au point que sa bonne épouse se retourna même contre lui en disant : « *Maudis Dieu et meurs !* » (Job 2:9).

Job pria alors ainsi : « *Oh ! Si tu voulais me cacher dans le séjour des morts, m'y tenir à couvert jusqu'à ce que ta colère fut passée, et me fixer un terme auquel tu te souviendras de moi ! Si l'homme une fois mort pouvait revivre, j'aurais de l'espoir tout le temps de mes souffrances, jusqu'à ce que mon état vienne à changer. Tu appellerais alors, et je te répondrais, tu languirais après l'ouvrage de mes mains* » (Job 14:13-15).

D'après les enseignements du Moyen-Age, le shéol ou enfer était un endroit où Dieu déversait sa colère sur ses ennemis. Pourtant nous trouvons ici, Job, un bon serviteur de Dieu, le suppliant de le laisser entrer dans le shéol— ou enfer— afin d'échapper à sa colère ! Job demanda à être caché dans le shéol jusqu'à ce que le courroux divin soit apaisé.

## **Au temps marqué**

Personne de ceux qui croyaient aux enseignements de l'enfer durant le Moyen-Age ne s'attendait à ce que Dieu se rappelle favorablement d'eux une fois morts et destinés aux tourments éternels. Mais Job ne partageait pas ce point de vue. Job, un des prophètes de Dieu, demanda à être caché dans le shéol seulement jusqu'à ce que passa la colère de Dieu, puis il pria : « *Et me fixer un terme auquel tu te souviendras de moi !* » (Job 14:13).

Job réalisa que dans cette prière il avait demandé à Dieu de le laisser mourir, puis il posa la question : « *Si un homme meurt [si je meurs], revivra-t-il ? Tous les jours dans le séjour des morts, j'attendrai jusqu'à ce que mon changement [de la mort à la vie] intervienne. Tu appelleras et je te répondrai : tu languiras après l'ouvrage de tes mains* » (Job 14:15).

Job en demandant si un homme qui meurt pouvait revivre, répond à sa propre question et nous assure que c'est ce qu'expérimentera toute l'humanité, à savoir, que tous ceux qui meurent— et tous meurent— reviendront à la vie car ils seront ramenés de la mort par la résurrection. Le créateur les ayant créés pour peupler la terre, exercera sa puissance

pour les rétablir à la vie afin qu'ils puissent, en harmonie avec son glorieux Plan, retrouver cette opportunité de vivre éternellement sur terre.

Voici réaffirmée à nouveau cette assurance exprimée dans l'ancien Testament selon laquelle tous ceux qui entrent dans le shéol de la Bible revivront.

En effet, ils n'iront pas en enfer pour être torturés à tout jamais mais pour se reposer dans le sommeil de la mort jusqu'au jour de l'Eternel où sera réalisée la dernière principale partie de son plan de rédemption et de salut de l'humanité.

## **Mourir à l'âge d'un nourrisson**

L'expérience de souffrance de Job dura longtemps avant qu'il ne demandât à Dieu de le laisser mourir afin de le libérer de sa souffrance. Job exprima même l'idée qu'il aurait été préférable pour lui de mourir lorsqu'il était encore un bébé. Cette pensée est exprimée dans le troisième chapitre : « *Pourquoi ne suis-je pas mort dans le ventre de ma mère ? Pourquoi n'ai-je pas expiré au sortir de ses entrailles ? Pourquoi ai-je trouvé des genoux pour me recevoir et des mamelles pour m'allaiter ? Je serais couché maintenant, je serais tranquille, je dormirais, je reposerais* » (Job 3:11-13).

Ce point de vue est en fait révélateur des croyances du Moyen-Age. La plupart du temps on croyait que les bébés qui mouraient allaient directement au ciel mais ce n'était pas ce à quoi Job s'attendait. Il déclara que s'il était mort quand il était bébé, il serait « couché maintenant et serait tranquille ». Il ajoute également « je dormirais ».

Concluant la description de ce qu'aurait été son état s'il était mort bébé, il dit : « je reposerais ». En résumé, Job nous dit que s'il était mort bébé, il serait couché, tranquille et qu'il dormirait et se reposerait. Cela ne ressemble pas à la description d'un enfant heureux dans le ciel pas plus qu'à une vie de torture dans l'enfer dogmatique.

Mais Job ne s'arrêta pas sur la seule idée de ce qu'aurait pu signifier de mourir en étant bébé. Dans le verset 14, il ajouta que se trouvent également dans la même condition que les bébés morts, « *les rois et les grands de la terre, qui se bâtirent des mausolées* » (Job 3:14).

Les rois et les grands de la terre qui se bâtirent des mausolées pourraient bien être une référence à une coutume au temps de Job d'après

laquelle on préparait son tombeau à l'avance en le remplissant de trésors qui pourraient être utilisés par la suite par le défunt roi ou puissant.

Dans tous les cas il est clair cependant que les défunts rois et grands de la terre se trouvent exactement dans la même condition que les bébés qui meurent. Ils sont tranquilles, ils dorment et se tiennent en repos.

## **Tous se reposent**

Dans le verset 15, Job ajoute une précision relative à la catégorie de ceux qui sont tranquilles, dorment et se tiennent au repos— nommément, les princes de la terre qui avaient de l'or, et qui remplirent d'argent leurs demeures. Si c'est un péché d'être riche, alors tous les hommes riches auxquels Job se réfère ne sont pas allés dans un endroit de tourments à leur mort mais sont entrés dans une condition de calme et de repos.

Dans cette description, nous trouvons une déclaration encore plus surprenante qui s'adressait à ceux qui croyaient aux croyances du Moyen-Age. Job dit que : « *là ne s'agitent plus les méchants* » (Job 3:17).

Cela indique sans l'ombre d'un doute que d'après l'appréciation de Job, même les méchants sont endormis et qu'ils se tiennent en repos dans le sommeil de la mort. A ceci Job ajoute encore : « *Et là se reposent ceux qui sont fatigués et sans force* ». La mort est un état d'inconscience, un état que l'on pourrait comparer à un repos, où les bébés et les rois, les grands et les princes ainsi que les méchants se tiennent en repos dans la mort.

Job poursuit ainsi dans les versets 18 et 19 : « *Là les captifs sont tous en paix ; ... et l'esclave n'est plus soumis à son maître* ». Il n'y a aucune exception dans la mort. Tous se retrouvent dans le même état, la même condition. Ils se reposent tous, attendant, bien qu'inconsciemment, la résurrection.

Puis Job résume son monologue en ajoutant : « *Pourquoi donne-t-il la lumière à celui qui souffre, et la vie à ceux qui ont l'amertume dans l'âme, qui espèrent en vain la mort, et qui la convoitent plus qu'un trésor, qui seraient transportés de joie et saisis d'allégresse, s'ils trouvaient le tombeau ?* » (versets 20-22).

Les croyances du Moyen-Age insistent sur le fait que la vie, la souffrance et l'amertume dans l'âme sont l'héritage de ceux qui entrent

dans la mort, dans l'enfer. Mais ceci est faux comme nous l'avons déjà souligné. Job pria pour entrer dans le shéol afin de pouvoir échapper aux souffrances.

Tous ceux qui sont dans les tombeaux (le shéol selon la Bible) reviendront bientôt. Jésus l'a promis lorsqu'il déclara : « *Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement* » (Jean 5:28-29). Quel glorieux jour ce sera alors pour toute l'humanité !

## Penser à s'engager

**Verset mémoire :** « *Il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes* » — Matthieu 4:19

**Textes choisis :** Matthieu 4:18-22 ; 9:9-12 ; 10:1-4

Le choix des douze apôtres de l'Agneau fut une tâche très importante. Jésus ne tenta pas de le faire de lui-même. Bien qu'il eût déjà appelé plusieurs disciples, il n'en sélectionna aucun comme apôtres avant d'avoir prié son Père toute la nuit (Luc 6:12-16).

Il est intéressant de noter que les quatre premiers disciples qu'il appela et qui devinrent aussi des apôtres, Pierre, André, son frère, Jacques et Jean, fils de Zébédée, étaient tous des pêcheurs (Matthieu 4:18-21). Nous notons qu'il ne fallut pas beaucoup de temps à ces quatre apôtres pour penser à engager leur vie à devenir « pêcheurs d'hommes » (Matthieu 4:19), mais ils suivirent Jésus immédiatement.

Puisqu'ils étaient tous pêcheurs, c'est par leur expérience qu'ils apprirent beaucoup de choses concernant les caractéristiques des poissons et comment les attraper. Maintenant, ils devaient avoir besoin d'apprendre les caractéristiques de l'homme et comment « pêcher » des hommes.

Ceci fut visible quand Matthieu, un percepseur, fut choisi. Les percepseurs d'impôts étaient haïs par les Juifs car ils travaillaient pour les autorités romaines, et Israël ressentait une inimitié extrême pour Rome. Pour Matthieu non plus, il ne fallut pas beaucoup de temps pour penser à s'engager, mais il se leva et il suivit Jésus immédiatement. En geste de séparation, il prépara pour tous ses amis, un festin d'adieu où furent invités également Jésus et ses disciples (Luc 5:29 ; Matthieu 9:10).

Quand les Pharisiens virent Jésus et ses disciples mangeant avec Matthieu et ses amis, ils demandèrent aux disciples : « *Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les gens de mauvaise vie ?* » (Matthieu 9:11). Jésus entendit la question et il répondit : « *Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les*

*malades* » (verset 12). Il continua en disant : « *Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs* » (verset 13).

Les Pharisiens avaient-ils raison ? Loin de là ; ils voyaient leur observation de la Loi comme juste, et méprisaient ceux qui n'observaient pas la loi comme eux, les appelant « gens de mauvaise vie ». A ce moment-là, les disciples de Jésus surent que c'était le pécheur sincère, repentant et humble qui était recherché, et non pas l'hypocrite fier et prétentieux.

Ceux parmi les disciples qui furent désignés pour faire partie des douze apôtres sont mentionnés dans Matthieu 10:2-4, Marc 3:14-19 et Luc 6:13-16. Leur appel personnel n'est pas donné dans chaque cas, comme ce le fut pour Pierre, André, Jacques, Jean, Matthieu et Philippe où la réponse fut immédiate (Jean 1:43).

Dans Jean 1:44-49, concernant l'appel de Nathanaël [Barthélémy] un événement est mentionné au cours duquel il fut immédiatement convaincu que Jésus était le Messie, ce qui l'incita à devenir un disciple. Nous connaissons peu de choses au sujet des autres, à l'exception de Judas qui trahit Jésus et qui fut plus tard remplacé. Cependant, nous croyons que tous donnèrent une réponse immédiate. De même, nous ne devrions pas avoir besoin de beaucoup de temps pour décider de nous engager à servir notre Seigneur.

Les apôtres furent envoyés par Jésus pour être des pêcheurs d'hommes. Ils reçurent des pouvoirs spéciaux de guérison (Matthieu 10:1). Les miracles accomplis par les apôtres furent un exemple du travail qui sera accompli durant le Millenium.

## Penser à prier

**Verset mémoire :** « *Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra* » — Matthieu 6:6

**Texte choisi :** Matthieu 6:1-15

Beaucoup de chrétiens pensent à la prière mais ils ne profitent pas eux-mêmes de ce privilège. D'autres peuvent ne pas y penser à moins qu'ils ne soient dans une réunion publique où une prière est dite. Cependant, un vrai chrétien doit faire plus que penser à prier. C'est son souffle vital et il prie régulièrement le Père.

Quand Jésus mourut, il rendit possible un accès direct au Père par les mérites de son sang pour tous ceux qui croient en lui. Depuis qu'Israël était en relation par l'alliance avec Dieu, il pouvait prier et être entendu ; tandis que les païens, s'ils priaient le Dieu d'Israël, leurs prières montaient devant Dieu, comme une requête et ils devaient attendre une réponse (Actes 10:1-4).

C'était parce que le ministère de Jésus sur la terre était pour les Juifs seulement (Amos 3:2 ; Matthieu 15:24). Ceux qui étaient de vrais Israélites priaient le Père mais certains avaient une conception incorrecte de la prière. C'est pourquoi Jésus essaya de les corriger.

Les chefs religieux d'Israël, les scribes et les pharisiens aimaient prier aux coins des rues et dans les synagogues, pour qu'ainsi les hommes puissent les voir et noter leur piété (Matthieu 6:5). Ceci était un mauvais exemple pour l'Israélite moyen. Jésus dit aux Israélites qu'ils recherchaient l'honneur des hommes et que tout ce qu'ils recevraient en récompense serait l'honneur des hommes.

Les païens adoraient beaucoup de dieux et comptaient sur la répétition pour être entendus. Ainsi, Jésus avertit de ne pas utiliser de telles méthodes, disant : « *En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront*

*exaucés. Ne leur ressemblez pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez »* (Matthieu 6:7,8).

Après avoir attiré l'attention sur des mauvais exemples de prières, Jésus alors apprit aux disciples comment prier, en leur donnant un modèle de prière connu dans tout le monde chrétien sous le nom de prière du Seigneur et relatée dans Matthieu 6:9-13. Cette belle prière contient tous les éléments nécessaires pour une communication heureuse avec le Père Céleste.

La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse (Psaume 111:10). L'homme sage approche Dieu avec crainte, disant : « *Que ton nom soit sanctifié* » (Matthieu 6:9). L'établissement du royaume de Dieu (attribué à Christ) pour rétablir la justice sur la terre devrait prédominer dans les pensées de tous les chrétiens. Comme cela sera vraiment merveilleux quand la volonté de Dieu sera faite sur la terre comme au ciel !

Le chrétien, quand il prie son Père dans les cieux, exprimant ses remerciements, devrait avoir conscience des gracieuses dispositions et des tendres grâces de Dieu. Dès lors que les ennemis de la nouvelle création sont toujours bien organisés sous le démon, Satan, nous, en tant que disciples de Christ, nous avons besoin de l'aide continue de Dieu pour contrecarrer avec succès ses plans.

Ainsi, par la prière modèle de Jésus, nous pouvons atteindre tous les objectifs d'honorer Dieu, en priant pour son royaume, le remerciant pour sa bonté et sa grâce et sollicitant sa grâce pour nous assister dans tous nos besoins. Quel privilège merveilleux que la prière ! Nous pouvons communiquer avec Dieu à chaque moment et tout lui demander— mais toujours en accord avec sa volonté (1 Jean 5:14).

Utilisons ce privilège fréquemment et ainsi accomplissons l'exhortation : « *Priez sans cesse* » (1 Thessaloniens 5:17).

## Penser à la guérison

**Verset mémoire :** « *Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger* » — Matthieu 9:36

**Texte choisi :** Matthieu 9:18-35

Quand les chrétiens pensent à la « guérison », ils sont amenés à penser au ministère de Jésus sur la terre. Le bref mais merveilleux témoignage donné par Pierre, quand il a rendu visite à Corneille, est le suivant : « *Dieu a oint du Saint Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'emprise du diable, car Dieu était avec lui* » (Actes 10:38).

Il est décrit dans Matthieu 9:1-8 comment un homme atteint de paralysie a été guéri. Plus tard, Matthieu— un publicain— a été appelé pour suivre Jésus. Il donna un dîner d'adieu à ses amis, au cours duquel une question fut posée par les Pharisiens : « *Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les gens de mauvaise vie ?* »

Jésus répondit : « *Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin d'un médecin, mais les malades* »(Matthieu 9:11,12).

Être en bonne santé c'est l'être complètement, avec des fonctions corporelles comme Dieu les a conçues. Les pharisiens pensaient qu'ils étaient eux-mêmes en bonne santé, mais ils ne l'étaient pas. Les pécheurs savaient qu'ils ne se portaient pas bien et recherchaient de l'aide.

Le neuvième chapitre de Matthieu indique comment Jésus a rencontré une femme qui souffrait d'une perte de sang, et « la femme a été guérie » (Matthieu 9:22). Pour l'humanité, « être guéri » était équivalent à être débarrassé des maladies dégradantes.

Dans la série d'événements de notre étude, nous apprenons que Jésus a guéri deux hommes aveugles ; qu'il a chassé un démon d'un homme sourd-muet de sorte qu'il a pu parler pour la première fois ; et également qu'il a relevé de la mort une jeune fille de douze ans, celle de Jairus, un chef de la synagogue.

Jairus avait cherché l'aide de Jésus parce que sa fille était très malade et mourante. Jésus a consenti à se rendre à la maison de Jairus, mais la foule s'assemblait, l'empêchant de passer.

Le récit de Luc de cet incident fournit plus de détails que ceux de Matthieu et de Marc. La foule qui s'est interposée pour accompagner Jésus allant à la maison de Jairus et a également empêché une femme très malade d'approcher Jésus directement.

Sa foi était si forte qu'elle pensait que si elle arrivait à toucher le bord de son vêtement, il la guérirait. Elle parvint à le faire et dès qu'elle le fit, elle fut guérie. Jésus demanda : « *Qui m'a touché ?* ». Ses disciples embarrassés se dirent qu'avec toutes les personnes rassemblées autour de lui, poussant de tous côtés, il n'était pas possible de dire qui avait touché Jésus. Jésus, cependant, savait que quelqu'un d'une grande foi l'avait touché, parce qu'une « force » était sortie de lui (Luc 8:43-48).

Après ce retard, des messagers arrivèrent de la maison de Jairus avec la nouvelle de la mort de la jeune fille, et disant que Jairus ne voulait plus importuner Jésus plus longtemps.

Jésus y alla quand même, comme prévu, et en entrant dans la maison de Jairus annonça à propos de la jeune fille : « *Elle n'est pas morte, mais elle dort* » (Luc 8:52). Tous ceux qui se lamentaient se moquèrent de lui, mais Jésus la releva de la mort (Luc 8:41,42,49-56).

Les actes de guérison de Jésus étaient faits à dessein comme des exemples du travail qui sera fait dans le royaume, y compris la résurrection des morts, et le retour de l'humanité à un état de bonne santé.

## Penser à la puissance de Jésus

**Verset mémoire :** « *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse* » — Matthieu 12:30

**Texte choisi :** Matthieu 12:22-45

La grande puissance que Jésus possédait était contestée par les chefs d'Israël. Ils trouvaient que ses guérisons le jour du sabbat était une faute, et ils prétendaient qu'il utilisait la puissance de Satan pour guérir (Matthieu 12:24).

En réponse à la première accusation, Jésus leur demanda : « *Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira pour l'en retirer ? Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis ! Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat* » (Matthieu 12:11,12). Précédemment Jésus avait mentionné que « *le Fils de l'homme est maître du sabbat* » (Verset 8).

On aurait pu penser que la grande puissance manifestée en Jésus serait associée à la puissance de Dieu et non pas contestée. Cela ne fut pas le cas. Les arguments mis en avant par Jésus pour justifier ses actions étaient trop compliqués pour les pharisiens, aussi complotèrent-ils pour le détruire (Matthieu 12:14).

Jésus connaissait leurs pensées et il se retira de ce lieu. La multitude continua à le suivre et il continua à la guérir, utilisant la grande puissance de Dieu (Matthieu 12:15). Il fallait aussi une grande puissance pour lire les pensées et les coeurs des hommes comme ceux des Pharisiens. Cette puissance lui fit dire : « *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi* » (Matthieu 12:30).

Notre Seigneur avait commencé la sélection de son église parmi l'Israël charnel. Les Pharisiens contrecarraient ce travail et ils s'efforçaient de disperser le peuple.

Les actions pleines de puissance de Jésus auraient dû convaincre les Pharisiens qu'il était le Messie. Ces guérisons étaient un signe très impressionnant. Cependant, au lieu de le reconnaître comme tel, les

Pharisiens prétendaient que la puissance de Jésus venait du prince des démons— Beelzéboul (Satan)— après que Jésus chassa un démon qui était dans un homme aveugle et sourd, permettant à cet homme de parler et de voir.

Jésus connaissait les pensées de ses accusateurs et argumenta d'une façon très frappante que Satan chassait Satan, cela voudrait dire que son empire serait en train de s'effondrer. S'ils avaient seulement pu voir que ce travail avait été accompli par l'esprit de Dieu, alors ils seraient devenus candidats pour faire partie du royaume de Dieu (Matthieu 12:22-30).

Jésus leur montra qu'ils s'opposaient au travail du Saint Esprit et qu'ils seraient jugés pour l'étendue de leurs connaissances. A moins qu'ils ne changent leur vie pour être comme un « bon arbre » produisant de « bons fruits », ils seraient retranchés. Quelques-uns vinrent vers Jésus cherchant un signe et cherchant à être convaincus d'une manière spectaculaire. Jésus répondit : « *Une génération méchante et adultère demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas* » (Matthieu 12:38-39).

Le « signe du prophète Jonas » aurait dû faire une différence pour ceux qui cherchaient un signe. Mais ce ne fut pas le cas. Jésus fut dans le sein de la terre pendant le même laps de temps que le fut Jonas dans le ventre du poisson. Mais les Pharisiens ne comprirent pas non plus ce signe. Ils étaient des hommes à l'esprit mauvais. Ils payèrent les soldats romains qui gardaient la tombe de Jésus, pour qu'ils disent que les disciples avaient volé le corps de notre Seigneur (Matthieu 28:12,13).

Dans de telles circonstances, qui peut faire face à la puissance donnée par Jésus ?

## Penser aux récompenses

**Verset mémoire :** « *Ainsi les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers* » — Matthieu 20:16

**Texte choisi :** Matthieu 20:1-16

La parabole des ouvriers de la vigne donnée par Jésus en Matthieu 20:1-16, est difficile à interpréter et par conséquent, il y a plusieurs interprétations.

C'est une parabole au sujet du royaume des cieux. Le propriétaire d'une vigne cherchait des ouvriers pour sa vigne et tôt, un matin, il en loua, et les engagea pour le salaire journalier usuel d'un denier. Ensuite le propriétaire du champ vit qu'il y avait tellement de travail à faire qu'il aurait besoin de plus de travailleurs.

En utilisant notre échelle du temps, nous pouvons supposer que les premiers ouvriers commencèrent à travailler à six heures. A environ neuf heures le propriétaire du champ alla sur la place du marché et il vit quelques ouvriers qui étaient là sans rien faire. Il les engagea en disant : « *Je vous donnerai ce qui sera raisonnable* » (Matthieu 20:4). D'autres ouvriers furent engagés à midi et à quinze heures. Finalement, à la onzième heure, dix-sept heures, d'autres ouvriers furent pris pour la vigne avec l'accord qu'ils recevraient ce qui était juste.

Quand le soir arriva et que les premiers ouvriers avaient travaillé douze heures, le propriétaire du champ dit à son intendant de leur donner leurs salaires, commençant avec ceux de la onzième heure. Ils reçurent la paye d'une journée entière— un denier— même s'ils avaient travaillé seulement une heure au lieu de douze heures.

Ceci fut fait de la même façon avec les autres ouvriers engagés plus tard dans la journée. Ils reçurent tous une journée de paye— un denier— même si certains avaient travaillé seulement trois heures, six heures ou neuf heures.

Notant la générosité du propriétaire, les premiers ouvriers qui avaient travaillé douze heures s'attendaient à recevoir une paye d'un montant

supérieur. Au lieu de cela, eux aussi reçurent seulement la paye journalière d'un denier. Ceci fut la cause de leurs murmures et ils dirent au propriétaire qu'il était injuste (Matthieu 20:5-11).

Le propriétaire du champ répondit à ces murmures en attirant leur attention sur leur contrat, ou consentement à travailler pour le salaire d'une journée. Il fit remarquer qu'il était permis (juste) de faire de son argent ce qu'il voulait (Matthieu 20:12-15).

Le propriétaire représente Jéhovah— Dieu le Père qui possède la vigne. En Esaïe, nous lisons : « *La vigne de l'Eternel des armées, c'est la maison d'Israël* » (Esaïe 5:7). Les ouvriers de la vigne représentent tous ceux qui travaillent pour l'Eternel de manière acceptable. Les différentes durées impliquées correspondent aux années de service. Alors qu'est-ce que la récompense d'un denier ?

Beaucoup de récompenses ont été suggérées. L'une est la récompense céleste. Une autre est la vie éternelle. Encore une autre est le privilège de travailler pour Dieu. Cette récompense ne peut pas être une récompense que nous recevons dans les cieux, car il n'y a pas de murmures dans les cieux. Cette récompense doit être quelque chose qui a été gagné sur cette terre, durant notre service pour l'Eternel.

Le don ou récompense pour tous les ouvriers de Dieu sur la terre est le bénéfique des mérites de la rançon de Christ. Aucun des ouvriers ne peut recevoir plus de mérites qu'un autre, indépendamment de la durée pendant laquelle il a travaillé. Ni aucun ouvrier ne peut recevoir moins de mérites que ceux reçus par ses compagnons de travail. La rançon est égale pour tous.

Plus tard, Jésus donna une parabole du festin des noces (Matthieu 22:2-14), après quoi il dit : « *Car il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus* ». Il semblerait que l'appel des Chrétiens serait aussi le sujet de Matthieu 20:1-16. Parmi ceux qui sont élus, la fidélité déterminera la récompense, la nature divine (2 Pierre 1:4).

## Etude de l'épître de Paul aux Hébreux

Dans cette épître « de choses profondes » (1 Corinthiens 2:10), Dieu parle par l'Apôtre à ceux qui sont devenus son peuple. Il permet à ceux qui aiment demeurer en sa présence de voir ses choses cachées, ses plans et ses desseins. C'est une partie de la « discussion à table » qu'ont ceux qui « soupent avec lui », ceux qui, dans la période de Laodicée de l'église, l'ont entendu « frapper » et ont ouvert la porte (Apocalypse 3:20).

Combien notre Créateur est bon d'avoir fait bâtir le Tabernacle et établi d'autres figures il y a si longtemps, puis d'avoir suscité l'Apôtre Paul et lui avoir donné les visions et les révélations grâce auxquelles il allait pouvoir écrire l'Epître, pour permettre à son peuple vivant dans les derniers jours de comprendre ce que le Seigneur avait fait, comment, et pourquoi.

C'est l'épître des « choses plus excellentes ». Paul écrit à propos d'un « porte-parole supérieur aux anges » (Hébreux 1:4), de « choses meilleures » (Hébreux 6:9, 11:40, 12:24), de « meilleures promesses » (8:6), d'une « meilleure espérance » (7:19), d'un « meilleur testament » (7:22) ou d'une « meilleure alliance » (8:6), d'un « meilleur médiateur » (9:12-15) et d'un « meilleur sacerdoce » (7:23,24). Sur l'autel (13:10), et dans le tabernacle (9:11) sont offerts de « meilleurs sacrifices » (9:23). C'est un « meilleur ministère » (8:6), menant à un « meilleur pays » (11:16), de même que la réalisation, le travail complet sont meilleurs que les modèles.

### CHAPITRE UN

#### Verset 1

*« Dieu ayant autrefois, à plusieurs reprises et en plusieurs manières, parlé aux pères par les prophètes »*

Le Seigneur a effectivement parlé aux pères par les prophètes. Plus littéralement, la pensée est que les révélations divines du passé ont été données de différentes manières, et par fragments, ou morceaux « *ici un*

*peu, là un peu* » (Esaïe 28:10). C'étaient des fragments dispersés donnés dans les visions, types et prophéties à Abraham, Isaac et Jacob, les pères du peuple juif, ainsi qu'à Moïse, Samuel, David, et à tous les prophètes.

Dans Osée 12:10, il est écrit : « *Et j'ai parlé aux prophètes ; et moi, j'ai multiplié les visions, et, par les prophètes, j'ai parlé en similitudes (types)* ». Et encore, en Amos 3:7, nous lisons, « *Or le Seigneur, l'Eternel, ne fait rien, sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes* ».

## **Verset 2**

*« A la fin de ces jours-là, nous a parlé dans le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les mondes »*

Ici les « derniers jours » sont les jours clôturant l'âge judaïque, et les jours inaugurant l'âge de l'Evangile, mais ils constituent également les derniers jours de l'âge de l'Evangile. Les anciennes méthodes que Dieu avait utilisées avec son peuple dans le passé ne devaient plus être employées. Son peuple devait maintenant être une « Nouvelle Création » (2 Corinthiens 5:17), et pour lui tous les messages et les rapports partiels du passé ont été recueillis dans une synthèse complète et révélée par le Christ.

Paul dit que c'est par Christ que Dieu « nous » a parlé (Hébreux 1:2). Il insiste ici sur le fait que Dieu parlait au même peuple juif que par le passé. Si un ange était venu vers eux avec un message, ils auraient écouté. Quelqu'un de plus grand qu'un ange est venu avec le message de l'Evangile, et la grande majorité de l'Israël ne l'a pas reçu. Le Seigneur s'est alors tourné vers les Gentils, leur donnant l'occasion de devenir une partie de cette classe évoquée par le terme « nous ». Maintenant les oracles de Dieu appartiennent à tous les croyants (Romains 2:6-10, 3:2, 9:4,5). Dieu parle maintenant par son Fils ! Quelle affection nous est montrée ici ! Toutes les oeuvres de Dieu parlent par volumes entiers de lui, mais c'est par son fils que nous avons la révélation la plus complète.

En lui nous avons une révélation de l'éclat de la gloire de Dieu, littéralement un « flash », comme si dans un éclat de lumière il avait créé *le logos*. Chaque beauté glorieuse du caractère du Créateur resplendit d'avance par son fils, son humilité, son affectueuse bonté, sa patience, sa résistance, son abnégation, toutes ces qualités qui le décrivent pour nous et enchantent nos coeurs, sans oublier également les

quatre attributs cardinaux de son caractère : sa sagesse, sa justice, son amour et sa puissance.

Paul écrit concernant Jésus que « *toutes les promesses de Dieu sont oui, et Amen en lui* » (2 Corinthiens 1:20). En lui et par lui seront l'accomplissement et la réalisation de toutes les gracieuses promesses et des desseins du Père. Ce fils merveilleux a été formé à la façon d'agir de son père depuis les temps les plus anciens de la création. Il a été élevé par le soin et l'instruction du père (Proverbes 8:30). Il était là quand tous les anges ont été créés, y compris Lucifer, car il a effectué le travail de la création (Jean 1:3, 1 Corinthiens 8:6, Ephésiens 3:9, Colossiens 1:16, Hébreux 1:2). « *Fait les mondes* » peut avoir la signification « pour le compte de qui le Père a créé les mondes » ou a arrangé les divers âges dans son grand plan divin, ces âges pendant lesquels et par lesquels il accomplira tous ses bons desseins.

### **Verset 3**

*« qui, étant le resplendissement de sa gloire et l'empreinte de sa substance, et soutenant toutes choses par la parole de sa puissance, ayant fait par lui-même la purification des péchés, s'est assis à la droite de la majesté dans les hauts lieux »*

Ici le mot grec pour « l'empreinte de sa substance » est *charakter* signifiant « l'impression faite par un timbre, une matrice ou un sceau ». Ceci se rapporte à la condition de Jésus depuis sa résurrection, quand il a été élevé à la nature divine. « *Car, en lui, toute la plénitude s'est plu à habiter* » (Colossiens 1:19). Il est, donc « *l'image du Dieu invisible, le premier-né de chaque créature* » (verset 15). Il est avant toutes choses, étant le premier-né des morts (à sa résurrection), afin qu'en toutes choses il ait la prééminence.

Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité (Colossiens 2:9). Quelles expressions fortes et complètes ! Par ces dernières nous savons que le Père a placé toutes les choses dans les mains de son fils, et que tous les actes de son Fils, ses mots, pensées, sont exactement comme ceux du Père. Comme Pharaon l'a dit à Joseph, « *Le trône seul m'élèvera au-dessus de toi* » (Genèse 41:40).

Comment deux tels êtres peuvent exister séparément tout en étant UN dans la pensée, les plans et la volonté ? Nous nous rappelons que par les âges du passé notre Seigneur Jésus, comme agent du Père, l'avait

observé, étudié, et avait trouvé un plaisir suprême dans les vues du Père quant à sa sagesse et à sa beauté. Comme indiqué en Proverbes 8:30, verset qui s'applique *au logos*, il a été l'un de ceux élevés par Jéhovah, qualifié et instruit en sa présence. Quand Lucifer a essayé d'appliquer son ambition égoïste, Jésus était là et a vu la rébellion. Il était témoin également de la désobéissance et de la chute de l'homme. Quand les anges sont tombés et ont péché, Jésus était là, et a remarqué que le fait de demeurer près du Père, lui obéissant et suivant ses voies, a apporté le bonheur, la sécurité et une longue vie. Jésus a aimé la justice et a détesté l'iniquité et la désobéissance.

« *Soutenant toutes choses par la parole de sa puissance* » (de *phero* : porter ou soutenir), comme fournisseur de nourriture, d'énergie et de vie, distribuant à chacun et à tous le nécessaire (Psaumes 104:10-24). Quelle assurance profonde que ce grand fournisseur pourvoira à tous nos besoins ! « *Toutes choses* » se rapporte ici à l'univers entier, et à toutes ses créatures.

« *La parole de sa puissance* » est une référence à l'autorité de son expression, à l'autorité que son père lui a donnée. L'expression inclut également la puissance réelle ou l'énergie de Jésus par lesquelles il peut maintenant accomplir le travail de Jéhovah. « *Toute puissance m'est donnée dans le ciel et sur la terre* », a dit Jésus après sa résurrection (Matthieu 28:18).

« *Ayant fait par lui-même la purification des péchés* » : Cette expression prouve que c'est Jésus qui a été offert pour effectuer la purification, le commencement du grand travail de suppression du péché de la terre. Le mot « purification » vient d'un mot grec signifiant « lavage » ou « nettoyage des ordures ou de la saleté », et tel est bien le caractère du péché vu par Dieu. C'est une référence à la purification typique des péchés par les offrandes et les lavages des arrangements de la loi, accomplie d'une manière antitypique par le Christ. L'utilisation de l'adverbe « quand » montre que la purification doit d'abord être accomplie avant que la bénédiction ne vienne, et que l'offrande pour le péché par Jésus doit être faite avant qu'il puisse être glorifié.

« *S'est assis à la droite de la majesté dans les hauts lieux* ». Jésus, ayant placé le mérite de son sacrifice dans les mains de la justice, s'est

assis à la droite de la majesté dans les hauts lieux lui permettant d'effectuer le salut et la délivrance de l'humanité.

C'était à la droite de Dieu, la position glorieuse qui lui avait été promise comme souverain avec son Père « *comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône* » (Apocalypse 3:21) ou encore, « *Assieds-toi à ma droite (l'endroit de la faveur et de l'autorité suprêmes avec le Père), jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied* » (Psaume 110:1). L'expression « *majesté dans les hauts lieux* » dénote la grandeur du trône de Dieu, la position la plus élevée de l'honneur et de la confiance.

#### **Verset 4**

*« étant devenu d'autant plus excellent que les anges, qu'il a hérité d'un nom plus excellent qu'eux »*

Lucifer avait cherché cette position élevée, essayant de s'exalter lui-même « *au-dessus des étoiles de Dieu* » (Esaïe 14:13). Jésus a gagné cette position par l'obéissance et l'abnégation. Par cette formation, il a réalisé l'ampleur des responsabilités, du soin, de la patience et de l'amour devant être exercés en effectuant les plans du Père Céleste.

Le fils de Dieu, avant de venir sur terre, avait occupé une position très élevée dans le plan divin, mais après son travail de rachat il a été encore davantage exalté, étant maintenant le Chef de la « Nouvelle création » et surtout des anges. Pour prouver ceci l'Apôtre cite plusieurs passages de l'ancien testament.

#### **Verset 5**

*« Car auquel des anges a-t-il jamais dit : Tu es mon Fils, moi je t'ai aujourd'hui engendré ? Et encore, Moi, je lui serai pour Père, et lui me sera pour Fils ? »*

C'est une démonstration rapide, montrant que si tous les anges sont des fils de Dieu, aucun n'a eu l'honneur d'être créé directement, comme le fut *le logos*. Paul cite ici des Ecritures pour montrer que de tels passages (Psaume 2:7 et 2 Samuel 7:14) familiers à chaque Juif, ne pouvaient se référer qu'à un seul, le Fils oint de Dieu (Psaume 89:20-27). Dans l'expression « *ce jour je t'ai engendré* », « *engendré* » est le mot hébreu *yala* signifiant « né » ou « délivré ». Apparemment, il ne se

rapporte pas à l'engendrement originel de Jésus ou à sa création, mais à sa délivrance de la mort à la nature divine lors de sa résurrection.

### **Verset 6**

*« Et encore, quand il introduit le Premier-né dans le monde habité, il dit : Et que tous les anges de Dieu lui rendent hommage »*

La Diaglott emphatique de Wilson met cette phrase au futur : *« et quand encore il introduira le Premier-né dans le monde habitable... »* C'était la preuve capitale pour Paul de la supériorité de Jésus, en particulier cette partie de la prophétie qui se rapporte à la Seconde Venue de Jésus, quand la proclamation est faite que tous, même les anges, devront l'adorer. Toutes les choses devront lui « être soumises » (1 Corinthiens 15:24-28). Il était prophétisé en Psaume 97:7 : *« Vous, tous les dieux (les puissants, se référant aux anges) prosternez-vous devant lui »*.

### **Verset 7**

*« Et quant aux anges, il dit : Qui fait ses anges des esprits, et ses ministres une flamme de feu. »*

Le fait que Jésus était exalté au-dessus des anges annonce éloquemment le niveau de sa gloire, et comme Paul cite le Psaume 104:4, il prouve qu'ils ont occupé une position très élevée dans les arrangements divins. Il leur a été donné le grand honneur et privilège d'être les messagers spéciaux de Dieu ou ses agents. Ainsi ils ont servi Daniel, Moïse, Abraham et les prophètes ; et ils ont ainsi été commissionnés pour nous servir, nous qui sommes des héritiers « du salut ».

### **Verset 8**

*« Mais quant au Fils, Ton trône, ô Dieu, demeure aux siècles des siècles ; c'est un sceptre de droiture que le sceptre de ton règne »*

C'est une citation du Psaume 45:6 concernant Jésus. Combien grande est la récompense d'être l'agent de confiance choisi pour distribuer les faveurs et les bénédictions de Dieu à ses créatures ! Ce faisant, ce dernier gagnera leur amour, fidélité et gratitude éternels. Personne n'est si apte et approprié pour cette position exaltée comme le fut Jésus. Il l'a assez gagnée par son renoncement à soi-même, par sa confiance parfaite dans son Père Céleste et par son amour pour Lui (Apocalypse 5:9,12,13).

L'expression « *aux siècles des siècles* » veut dire, selon la Diaglott emphatique de Wilson « *pour les âges* ». Ceci commencera par l'âge millénaire, qui sera le meilleur de tous les âges jusqu'à présent. Mais il mènera à de plus grands âges encore à venir. Dans un sens, quand toutes choses seront soumises au Fils, et qu'il remettra le royaume au Père, dont il sera lui-même un sujet, le royaume aura accompli son travail de restauration et de délivrance. Cet âge s'appelle la période de « *régénération* » (Matthieu 19:28), « *l'administration de la plénitude des temps* » (Ephésiens 1:10). Mais dans un sens plus large, le royaume de Christ ne finira jamais, parce que ce qu'il établit continuera tout au long de l'éternité (Daniel 2:44, 7:18, Esaïe 9:6,7). Quand le travail du Royaume Messianique sera complet, il y aura d'autres travaux et d'autres âges dans lesquels Jésus partagera le trône de son père.

Le « sceptre » est l'autorité ou le droit de Jésus de régner. C'est un sceptre de justice, c'est-à-dire un sceptre accordé à Jésus en raison de sa justice et parce que le Père Céleste a su qu'il l'exercerait en harmonie avec la justice.